

## L'ENTREE DE LA BALTIQUE A LA CRPM

Témoignage de Xavier Gizard

La ratification de mon accession au poste de Secrétaire Général de la CRPM a exactement coïncidé avec l'approbation, par l'Assemblée Générale, de la création d'une

nouvelle Commission Géographique : la Commission de la Mer Baltique. Ces décisions

ont été prises lors de l'Assemblée Générale du Donnegal, en octobre 1995, deux mois

avant l'entrée de la Finlande et de la Suède au sein de l'Union Européenne.

Je ne connaissais personnellement strictement rien de l'Europe septentrionale. les nord

les plus lointains que j'avais connus étaient Berlin, le nord des Pays Bas et le sud du Danemark. Par contre, l'un des plus grands historiens du 20ème siècle, Fernand Braudel,

m'avait dit, quinze ans auparavant : «allez en Mer baltique, allez voir l'autre Mer matrice

de l'Europe, tout aussi importante que la Méditerranée». C'est avec cette recommandation, restée présente dans ma mémoire, que je me suis préparé à découvrir

ces nouvelles réalités.

Le contexte général n'était pas facile :

- la CRPM traversait depuis 3 ou 4 ans une période de stagnation liée au départ progressif

de mon prédécesseur. Stabilité du nombre de Régions membres, perte de crédibilité et

de visibilité auprès des institutions communautaires, stagnation du budget.

- il était alors courant d'entendre dire que la CRPM disparaîtrait au profit de l'ARE

- les Commissions géographiques créées jusque là (Iles, Atlantiques, Méditerranée, Mer

du Nord) prenaient leur essor en s'interrogeant, à des degrés divers, sur l'utilité de rester

attachées à la CRPM.

Trois écueils se présentaient pour la Commission de la Mer Baltique :

1. Etait lancée la création de la Baltic Sea Sub States Cooperation (BSSSC) conçue comme un Forum de tous les acteurs infra étatiques de cet espace. Ses plus chauds partisans espéraient que les Gouvernements allemand et suédois mettraient à leur disposition les ressources d'un Secrétariat permanent. Le projet de BSC de la CRPM leur apparaissait comme un risque d'affaiblissement de cette initiative.

2. La Commission de la Mer du Nord, créée en 1989, s'était fortement développée sous

l'impulsion de Bent Hansen, alors Chairman du Comté de Viborg. Mais ce

développement s'était produit de manière très «autonome» au point que les 3/4 de ses

membres ne cotisaient qu'à la Commission de la Mer du Nord et n'étaient pas membres

de la CRPM...Etait-ce ce «modèle» qui devait servir pour l'installation de la Commission

de la Mer Baltique ?

3. En outre, il y avait alors un Secrétaire Général Adjoint de la CRPM, chargé «du Nord», qui prétendait entrainer le retrait de toutes les Régions membres de cette partie de l'Europe si lui-même n'était pas maintenu dans sa fonction ! Les deux premiers rendez-vous que j'ai pris après ma prise de fonction m'ont fait comprendre les embûches qu'il faudrait éviter.

Dès le 7 décembre 1995 j'allais rendre visite au Président de la Commission de la Mer du Nord, à Viborg. Lui-même et le Secrétaire Exécutif m'expliquèrent très clairement qu'il ne fallait pas attendre de contraindre les Régions membres de cette Commission Géographique à se mettre en conformité avec la Charte Organisative de la CRPM. Il était bien suffisant que quelques unes des Régions en soient membres et la CRPM n'était qu'une «umbrella». Et c'était ce message que, pour leur part, ils diffusaient auprès des Régions de la Mer Baltique. Il faudra quatre à cinq ans pour voir cette situation se normaliser grâce aux efforts conjoints du Président de la CRPM, Vannino Chiti, des Régions Suédoises (Göteborg, en particulier) et de Gun Marit Helgesen.

Le 31 janvier 1996 je rencontrais à Bonn Gerd Walter, Ministre des Affaires Européennes du Schleschwig-Hölstein. Il m'expliqua :

- que la CRPM n'avait plus aucune utilité,
- que son Länd allait s'en retirer,
- que le Länd allait réinvestir toute son énergie et ses ressources dans la BSSSC dont il prendrait le leadership,

- et qu'il me recommandait fortement de mettre fin au projet de création de la Commission de la Mer Baltique.
- Il ne voyait pas d'un bon oeil des français venir s'occuper d'affaires de la Baltique (sic)! Je lui expliquais que l'initiative ne venait pas «du sud» mais des Régions finlandaises et suédoises et que je ne voyais rien d'illégitime à ce qu'elles souhaitent participer à une organisation européenne !

C'est dans ce contexte que Hannu Tapiola, Président de Kimenlakso, a invité le Bureau Politique de la CRPM à se réunir dans sa Région et a proposé d'organiser, en même temps, un séminaire des Régions de la Mer Baltique.

Les Régions finlandaises ont été motrices dans cette première étape, 5 d'entre elles ayant adhéré à la CRPM en 1995 et ayant reçu le soutien de leur gouvernement national ainsi que de la fédération nationale des autorités locales ; l'un de ses Directeurs, Juha Talvitie, appuiera en permanence ces initiatives. Les autres appuis proviendront des îles suédoise et danoise (Knud Andersen) et, rapidement, du Comté de Stockholm et de l'île de Les

Les 12 et 15 janvier 1996 des délégations finlandaise et suédoise rendirent visite au siège de la CRPM. J'étais moi-même à Stockholm pour un premier contact avec la Fédération

Nationale des autorités locales et le Gouvernement suédois le 19 février 1996. La CRPM

fut alors invitée à participer à la rencontre des Premiers Ministres de la Baltique les 3 et 4

mai 1996 sur l'île de Gotland. Une nouvelle délégation finlandaise viendra à Rennes le 9

janvier 1997.

C'est ainsi que Hannu Tapiola, Président, et Tapio Välinoro, Directeur, accueillirent le Bureau Politique de la CRPM à Kymenlaakso, le 6 mai 1996. Pour de nombreux membres

du Bureau provenant des Etats anciennement membres de l'Union Européenne et de la

CRPM ce fut une véritable découverte. La soirée de gala était organisée sur un bateau qui

devait faire le tour de la baie ; mais la glace n'avait pas fondu et il dut rester à quai.

Le Président de la CRPM, Alberto Joao Jardim, arriva dans une immense limousine américaine tandis que le Ministre finlandais, Jouni Backman, venait avec une modeste

berline, reflet des différences de cultures de la représentation entre le nord et le sud !

Le 7 mai, comme prévu, Gerd Walter vint vanter l'attrait de la BSSSC puis quitta la réunion

en refusant de participer au débat sur l'installation de la Commission de la Mer Baltique.

Pendant plusieurs années il fallut affronter à Bruxelles l'agressivité de ses représentants

de la Maison de la Hanse dressant en permanence un procès en illégitimité à la BSC.

Deux questions de fonds faisaient l'objet du désaccord :

- la coopération en Mer Baltique devait-elle se suffire à elle-même dans un espace coupé

des réalités des autres espaces européens ? ou bien cet effort devait-il aussi s'inscrire

dans le cadre d'une organisation européenne capable de peser sur les orientations générales de l'Union ?

- était-il nécessaire de disposer d'une organisation autonome des Régions de la Baltique,

distincte des autres acteurs de cet espace (communes, chambres de commerce et d'industrie, etc...), afin de promouvoir cet échelon d'animation du développement dans

une zone qui reposait jusqu'alors davantage sur un couple «pouvoir communal/ gouvernement national» ? Les quinze années suivantes montreront le renforcement progressif de l'échelon régional notamment à travers les réformes conduites au Danemark, en Finlande et en Suède.

Il faut rendre hommage aux fondateurs de la BSC pour leur ténacité et leur persévérance

en faveur de réponses ouvertes à ces deux questions.

L'installation durable de la BSC continua dans les mois suivants, à Kalmar (1er juillet), le

26 novembre pour un premier Comité Exécutif puis, définitivement, avec l'Assemblée

Générale tenue à Riga les 4 et 5 septembre 1997. Cette rencontre anticipait sur l'accueil des Régions des futurs Etats membres de l'ex Empire Soviétique.

Je me permet de terminer ce témoignage avec deux extraits plus intimes de mon journal au cours de l'année 1996 :

« L'avion avance comme un traineau, sans bruit, sur une étendue noire et blanche qui ressemble aux négatifs des premières photographies que l'on achète, en cartes postales, au Musée d'Orsay.

Je n'ai jamais vu ça ainsi, sur de l'étendue de plaine, à perte d'horizon.

Parfois quelques tâches d'eau disent qu'il subsiste encore une partie non glacée, non saisie par cette uniformité. Me viennent quelques images rares, celle de Monica Vitti dans

«Château en Suède».

L'air doit être glacial, on le ressent à la pression sur les tympans.

Commence la descente.

Comme si ce pays se mettait dans la nudité, le dépouillement, l'austérité, la rigueur, la discipline qui précède l'amour. Comme si ce pays était exigeant.

Les seules traces de la modernité envers et contre tout sont les sillons des autoroutes

salées et des pistes d'envol.

Après cela, plongez-vous dans la séduction des grappes de flocons.

...Les paysages d'ici sont bouleversants de nouveauté et de beauté. Comment, dans ces incrustations de lacs, d'îles et de baies, penser que la capitale de la maritimité pourrait être ailleurs ? Géographie révisée, forcément, à ce survol, d'une part, et au contact des représentants de ces peuples, d'autre part.

Ce qui était journal et connaissances livresques hier prend chair et j'en reviens intéressé, enthousiaste : ici, en Finlande, des fibres communicatives, affectives, ont joué.

Bords de mer, lagunes, entre-deux-eaux prennent l'aspect synaptique de cartes du cerveau ; la mer neuronale dont les si nombreux bateaux seraient les transmetteurs».